



Le cimetière des Prussiens de Giromagny



Le cimetière des Prussiens de Giromagny

Le cimetière des Prussiens date de la guerre franco-allemande de 1870-1871, il est situé le long de la route D465, à l'entrée sud de la ville, à environ cent mètres du passage à niveau. Le nom officiel est cimetière militaire allemand. Mais, en 1870, l'Allemagne n'existe pas en tant qu'État-nation. Une Confédération de l'Allemagne du Nord regroupe les 21 États situés au nord du Main, confédération dominée par la Prusse et son ministre-président Bismarck.

Le 19 juillet 1870 la France de Napoléon III, inquiète de l'accroissement de la puissance prussienne depuis une décennie, déclare la guerre à la Prusse. Les États de l'Allemagne du Sud, sur la neutralité desquels la France comptait, vont faire cause commune avec la Prusse.

La guerre franco-prussienne devient guerre franco-allemande. Les deux peuples se ruent l'un contre l'autre, mais l'un est prêt, l'autre pas...

Le début des opérations de guerre.

Tout va aller très vite. En Prusse, von Moltke, chef de l'état-major général, a soigneusement préparé la mobilisation et la concentration des troupes. En France, l'impréparation stratégique et logistique se traduit par un désordre total.

Le 3 août les armées allemandes s'ébranlent. L'Alsace est perdue en quelques jours.

Le 2 septembre, Napoléon III capitule à Sedan, désastre qui entraîne la chute du Régime impérial et la proclamation de la République le 4 septembre. Après la capitulation de Bazaine à Metz le 26 octobre, Von Moltke a de nombreuses troupes disponibles pour d'autres théâtres d'opérations, il va donner l'ordre au général von Tresckow et à ses deux divisions de s'emparer de Belfort.

L'investissement de Belfort

Le 31 octobre les Prussiens sont à Senthem. Dans le Pays sous-vosgien leur objectif est d'atteindre rapidement Giromagny. Le 2 novembre les gardes nationaux de Chaux et de Rougemont-le-Château se retrouvent face aux troupes ennemies au lieu-dit Champs des Fourches, à l'est de Rougemont-le-Château. L'engagement est bref, les gardes nationaux essaient d'échapper aux uhlans dans la forêt, ils laissent neuf morts sur le terrain. Le même jour, un bataillon de Mobiles de la Haute-Saône «accroche» les Prussiens à Grosagny mais doit battre en retraite sur Belfort après avoir subi des pertes sévères. Dès le lendemain, jeudi 3 novembre, l'investissement de la

place de Belfort est terminé. L'armée ennemie, composée de deux tiers de Prussiens et d'un tiers de Wurtembourgeois, va être disposée en trois cercles concentriques : une chaîne d'avant-postes, une troupe de réserve et en retrait une route d'étapes.

La route d'étapes (die Etappenstrasse en allemand) est le troisième niveau du siège de Belfort, une route stratégique dont le point central est Lachapelle-sous-Rougemont. Dans ce village est installé le dépôt principal pour approvisionner toute l'armée chargée de la prise de Belfort. On y trouve également l'hôpital de campagne le plus important. La route d'étapes, vitale pour les unités allemandes, gagne Giromagny en passant par Rougemont-le-Château, Étuefont-Haut, Petitmagny, Grosmagny et Rougegoutte. Giromagny est la localité la plus au nord, à trois heures de Belfort, et la plus importante des Vosges du sud.

Le siège sera long, 103 jours dont 73 de bombardements, et sera meurtrier dans les deux camps. Pour les Prussiens, Belfort devient une « Totenfabrik », une fabrique de cadavres.

Giromagny pendant le siège

Giromagny est choisie par le commandement allemand pour y installer le 7^e hôpital de campagne du XIV^e corps d'armée (Feldlazareth), vite remplacé par le 8^e hôpital du même corps d'armée le 9 décembre 1870. Le 2^e hôpital de campagne badois est lui aussi installé à Giromagny le 9 janvier 1871. Mi-janvier 374 soldats sont soignés à Giromagny, dont 135 pour des blessures. La mairie, les écoles et la gendarmerie ont été réquisitionnées par l'occupant et transformées en hôpitaux. Était-ce suffisant, ou y avait-il en plus des hôpitaux de campagne constitués de tentes ou (et ?) de baraques en bois, structures légères et mobiles démontées aux termes des opérations militaires ? Nous l'ignorons.

Une médecine de guerre à Giromagny

La longueur du siège, les nombreux soldats touchés ont généré une grosse activité de médecine de guerre. Les blessés arrivent de plusieurs secteurs. Les documents allemands portent parfois simplement la mention « vor Belfort » (devant Belfort) pour les soldats blessés aux avant-postes, mais ils sont souvent plus précis, les militaires arrivent d'Essert, d'Éloie, de Sermamagny, de Perouse mais aussi d'Héricourt, de Chagey, de Chenebier, de Frahier et même de Villersexel. Les transferts se font dans des ambulances et des chariots agricoles réquisitionnés, dans le froid, la neige, sur des chemins défoncés et souvent gelés. Nous n'allons pas nous attarder sur les opérations chirurgicales effectuées à Giromagny, les blessures par balles ou les éclats d'obus ont nécessité maintes amputations. Toutes causes confondues, le rapport sanitaire recense 35 décès dans les hôpitaux de campagne de Giromagny pendant la durée du siège.

Le 2^e hôpital de campagne badois de Giromagny est dissout le 14 mars 1871, il laisse trois soldats non transportables aux soins de médecins civils, ils ne survivront pas.



Le cimetière des Prussiens

Le traité de Francfort du 10 mai 1871, entre l'Empire allemand et la France, transforme en paix définitive les préliminaires de paix du 26 février 1871. L'article 16 du traité précise : « Les deux Gouvernements, allemand et français, s'engagent réciproquement à faire respecter et entretenir les tombeaux des soldats ensevelis sur leurs territoires respectifs ». La France transcrit ce principe dans la loi du 4 avril 1873 qui prévoit « d'assurer à tous les combattants, indistinctement réunis dans la mort, une sépulture digne des deux nations qui s'étaient combattues en un duel gigantesque ».

L'État a donc acheté des concessions perpétuelles dans les cimetières communaux. Les sépultures ont été aménagées, garnies d'un entourage en fonte correspondant à un modèle réglementé avec une plaque portant la mention « Tombes militaires – Loi du 4 avril 1873 ».

Giromagny est un cas à part, pour ne pas dire unique. Voilà ce qu'en dit le ministre de l'Intérieur, Émile de Marcère, dans son rapport au président de la République en 1878 : « Pendant le siège de Belfort, les Allemands ont ouvert dans cette commune un cimetière spécial qu'ils ont clos de murs en maçonnerie. Ce cimetière contient dix-neuf sépultures. L'État a pourvu à son entretien ».



Le lieu

Au début du conflit, le terrain est en pleine campagne. Ni le château des Fougerets, ni la gare et la voie ferrée n'existent encore. Le cimetière des Prussiens est un enclos discret, en forme de trapèze rectangle dont les bases mesurent respectivement 10,50 mètres au nord, 4,50 mètres au sud et la hauteur 15 mètres. Il est entouré d'un mur de pierres de 1,70 mètre de hauteur sur 0,50 m d'épaisseur, envahi par le lierre. L'accès au cimetière se fait par une porte métallique surmontée d'une inscription sculptée en relief dans un linteau de grès :

Deutsche Krieger 70/71 (Combattants allemands 70/71).

Une allée de gravillons conduit à une plaque de grès scellée dans le mur ouest où sont gravés ces mots :

Hier ruhen deutsche Soldaten 1870-71

ici reposent des soldats allemands 1870-71

Une couronne de lauriers portant au centre la croix de fer surmonte le tout.

De part et d'autre de l'allée sont disposées deux tombes. Celle de gauche, tombeau allongé en grès de 1,50 m x 0,80 m, est sans doute la plus ancienne au vu de sa dalle de calcaire blanc usée ; il y a également trace d'une couronne sculptée mais estompée par le temps. L'emplacement d'une plaque disparue qui devait porter une inscription est nettement visible.

La tombe de droite est surmontée d'une croix blanche tréflée. À la base une inscription en allemand :

Hierstarben den Heldentod	<i>Ici moururent en héros</i>
6 Deutsche Krieger	<i>6 combattants allemands</i>
1870/71	1870/71
R.I.P. ¹	<i>R.I.P.</i>

Cette tombe a été restaurée et doit abriter les corps de six soldats exhumés du cimetière communal d'Évette dans les années 1970. Le rapport d'Émile Marcère de 1878 évoquait 8 dépouilles. Que sont devenus les restes mortels des 2 militaires manquants ?



La construction

En pleine guerre, l'autorité militaire ennemie ne s'embarrasse guère de formalités administratives. Le terrain a dû être réquisitionné mais les archives communales de cette période ont disparu ! Après la reddition de Belfort, effective le 18 février 1871, les autorités allemandes ont, semble-t-il, régularisé la situation. Un relevé des tombes militaires établi à la demande du ministre de l'Intérieur en juin 1890 précise que le cimetière est établi sur un terrain Zeller, au lieu-dit Pont de la Sciotte, « terrain acquis par la Commandantur (sic) de Belfort pour le compte du fisc militaire prussien ».

L'entretien de l'enclos

L'entretien des murs du cimetière des Prussiens représente un coût non négligeable, problème régulièrement abordé dans les délibérations du conseil municipal pendant la Troisième République, source de chamailleries fréquentes entre la municipalité de Giromagny et le ministère de l'Intérieur. La commune, qui doit faire face aux dégradations liées aux intempéries mais aussi à la malveillance et au vandalisme, alterne votes de crédits et demandes de subvention au ministère.



1- R. I. P. : acronyme de la formule latine « Requiescat in pace » qui signifie « repose en paix ».

Pendant la Grande Guerre et les années qui suivent, les soucis sont ailleurs et il n'y a plus trace de sommes destinées à l'entretien. Et ce jusqu'à la Seconde Guerre mondiale.

De 1940 à nos jours

Pendant le dernier conflit, le cimetière est nettoyé par les soins de l'occupant et une croix gammée en fer scellée sur la porte. Dans l'après-guerre, par vengeance et malveillance, l'enclos sert parfois de dépotoir. Avec l'accord franco-allemand de 1966, l'entretien des tombes de guerre allemandes de 1870/71 en France passe sous la responsabilité du Volksbund Deutsche Kriegsgräberfürsorge (le Service pour l'Entretien des Sépultures Militaires Allemandes - S.E.S.M.A). Le terrain sur lequel est situé le cimetière est, d'après le cadastre rénové en 1970, propriété de l'État allemand.

Le S.E.S.M.A. vient avec régularité surveiller l'état des lieux et veiller à la propreté.

Qui sont les soldats enterrés dans le cimetière des Prussiens ?

Il est impossible de répondre à cette question. Nous connaissons l'identité de militaires prussiens décédés suites de leurs blessures dans les hôpitaux de campagne de Giromagny, sans pouvoir affirmer qu'ils ont été enterrés sur place. D'après les enquêtes du ministère de l'Intérieur, un officier et 26 militaires allemands ont été inhumés dans le cimetière des Prussiens de Giromagny ; ils vont continuer à reposer en paix... dans l'anonymat.

Une inimitié tenace

Les Prussiens entrent dans Belfort le 19 février 1871. Le Pays sous-vosgien est occupé jusqu'à l'automne 1873. Cette guerre a marqué les esprits d'une manière indélébile de part et d'autre du Rhin. Pour les Français, en Allemagne c'est la Prusse qui domine, la Prusse est synonyme d'armée et le Prussien c'est l'ennemi, le barbare « voisin de l'animalité » (E. Lavisse). Le « casque à pointe » est source de moqueries mais il inquiète. En 1914, l'antagonisme entre les deux pays, né en 1870-1871, garde toute sa force.





The Prussian cemetery in Giromagny dates back to the Franco-Prussian war of 1870-1871, and it is located by the southern entrance to the town. The official name of the cemetery is the "Deutscher Soldatenfriedhof" or Germany War Cemetery; however, in 1870, it was Prussia, more so than Germany, that was associated with the army. The Prussians were seen as the barbarian aggressors. After a rapid advance through Alsace, Prussian troops were brought to a halt on the third of November, 1870. It was a long siege, lasting 103 days, of which 73 days were of bombardment, and many lives were lost on both sides. The enemy would come to call Belfort a "Totenfabrik" or Death Factory. Giromagny, the largest locality to the north of the Belfort stronghold, housed field hospitals: two Prussian and one Baden. Therefore, it is no wonder that Prussian graves are found here. What is surprising though is finding this unostentatious cemetery enclosed by a stone wall overgrown with ivy, because more often than not, the fallen soldiers were buried quickly in mass graves on private land. Since 1966, the cemetery has been in the care of the Volksbund Deutsche Kriegsgräberfürsorge (German War Graves Commission).



Der « Preußische Soldatenfriedhof » in Giromagny stammt aus der Zeit des Deutsch-Französischen Krieges von 1870/71. Von einer Steinmauer umfriedet und mit Efeu umrankt, liegt dieser kleine Friedhof am südlichen Ortseingang des Städtchens Giromagny. Der offizielle Name lautet « cimetièrre militaire allemand » Deutscher Soldatenfriedhof. Tatsächlich war es Frankreich unter Napoleon III., welches u.a. aus jahrzehntelanger Angst vor der preußischen Übermacht, schließlich den Krieg erklärte. Unerwarteter Weise gaben die südlichen Staaten Deutschlands ihre Neutralität gegenüber Frankreich auf, und schlossen sich den Preußen an. Am 3. November 1870 erreichten die angreifenden deutschen Truppen – nach einem raschen Einmarsch im Elsass – dann die Stadt Belfort. Die Zeit der « Belforter Belagerung » wurde sehr lang: 103 Tage davon 73 Tage unter Bombardierung; und auf beiden Seiten waren enorm hohe Verluste zu beklagen. Belfort wurde für die feindlichen Angreifer buchstäblich zu einer « Totenfabrik ». Als wichtigste Stadt im Norden des Gebietes bot Giromagny zwei Feldlazarette, ein preußisches und ein badisches. So verwundert es kaum, dass wir hier Grabstätten vorfinden. Es erstaunt jedoch, dass diese letzte Ruhestätte ein richtiger Friedhof wurde, denn meist legte man die gefallenen Soldaten rasch in Massengräbern nieder. Seit 1966 wird dieser kleine Soldaten-Friedhof vom « Volksbund Deutsche Kriegsgräberfürsorge » betreut, dessen Devise bis heute nicht an Bedeutung verloren hat: « Versöhnung über den Gräbern – Arbeit für den Frieden ». Leider kann die Identität der Gefallenen nicht mehr nachgewiesen werden, vermutlich handelt es sich um einen Offizier und 26 Soldaten. Möge ihr erloschenes Leben uns an den Wert des friedlichen Miteinanders ermahnen.



El cementerio de los prusianos de Giromagny data de la guerra franco-alemana de 1870-1871. El nombre oficial es « Cementerio militar alemán ». Rodeado por un muro de piedra cubierto de hiedra, este pequeño cementerio está ubicado en la entrada sur de la ciudad.

El 3 de noviembre de 1870, después de un rápido avance en Alsacia, las tropas prusianas encontraron una fuerte resistencia en Belfort. El asedio duró 103 días incluyendo 73 días de bombardeos que hicieron muchas víctimas en ambos lados. Belfort se convirtió para el enemigo en un «Totenfabrik», una fábrica de cadáveres.

Giromagny, la localidad más importante al norte de la fortaleza, albergó dos hospitales de campaña prusianos y uno badense. En consecuencia, no es extraño encontrar sepulturas prusianas aquí. Lo que es sorprendente es la existencia de este discreto cementerio, dado que muy a menudo, los soldados fallecidos eran enterrados rápidamente en fosas comunes situadas en terrenos privados.

Desde 1966, este cementerio esta bajo la responsabilidad del Volksbund Deutsche Kriegsgräberfürsorge (Servicio para el Mantenimiento de Tumbas Militares Alemanas - S.E.S.M.A).

Sources

- Marcère, Émile de, *Exécution de la loi du 4 avril 1873 relative aux tombes des militaires morts pendant la guerre de 1870-1871 : rapport présenté au Président de la République, ministre de l'Intérieur*. Paris : Imprimerie nationale, 1878.

- Archives départementales du Territoire de Belfort (2R28-29, 8R15-57)

- Archives allemandes :

- Hirth, Georg, *Tagebuch des Deutsch-Französischen Krieges 1870-1871 : eine Sammlung der wichtigeren Quellen*. Berlin : Stilke & van Muyden, 1871.

- *Sanitäts-Bericht über die deutschen Heere im Krieg gegen Frankreich 1870/71*. Preußen/Kriegsministerium. Berlin : Mittler, 1884.

Recherches historiques et texte : AHPSV (Marie-Noëlle Marline, Christine et Bernard Perrez).

Traduction : Les Amis de Schwabmünchen

Photos : Thierry Marline

Graphisme et photos : Jacques Monnin

Remerciements à Manon Ehrhart, Chef de Secteur IV du Service pour l'Entretien des Sépultures Militaires Allemandes, de nous avoir indiqué les archives allemandes qu'il fallait consulter. Son aide nous a été précieuse.



mémoire et solidarité